

## **Ascension du Seigneur 2020**

Il n'y a personne ! Regardez... il n'y a personne, seulement les 20 qui sont autorisés à se retrouver pour cette fête de l'Ascension.

Depuis plus de deux mois, c'est ce que nous vivons, dans les églises, mais partout, dans les rues, les bureaux, certaines entreprises... il n'y a personne !

On a vu aussi la nature occuper le terrain déserté ; des animaux sauvages dans les rues des centres-villes et la végétation se développer sans aucun ordre.

Ceci peut réjouir certains : enfin, la nature reprend ses droits !

Mais, qu'est-ce qu'une ville, un village, sans êtres humains ? Des entreprises aux bureaux et aux ateliers vides ? Des églises aux bancs et aux sièges inoccupés ? Et même des autels sans que rien ne soit posé dessus ?

Est-ce cela le monde, la société, l'humanité ? Non, non et non !

Pourtant, l'Ascension est aussi un jour d'absence, de vide. Jésus quitte le monde, il disparaît aux yeux de ses Apôtres. Au-delà d'un événement que l'on peine à imaginer, et il est sans doute bon de ne pas chercher à le faire, l'Ascension exprime une expérience si fréquente pour beaucoup de nos contemporains, et parfois nous-même : rien, il n'y a rien.

Pas d'espérance, une illusion ; pas de foi, c'est une évasion ou une fuite du réel ; par de charité, le cœur de l'homme n'est capable que de penser à lui et de blesser les autres.

En effet, le jour de l'Ascension, il n'y a rien à voir. Aucun signe, aucune trace ; comme ces églises vides, ces rues désertes.

C'est vrai, le vide a une certaine beauté, une certaine majesté, mais telle n'est pas notre humanité ; telle n'est pas non plus notre vie de chrétiens.

Mais, si la terre est vide... le ciel pourrait l'être tout autant. Combien le pensent !

Regardez autour de vous : des chaises, toutes inoccupées... et le ciel, les voutes de la cathédrale : rien non plus, personne.

Pourtant, c'est faux ; le ciel n'est pas vide ; depuis quelques années les voutes de la cathédrale dévoilent un ciel habité, et habité par beaucoup.

Derrière le badigeon qui les recouvre, des fresques, des peintures murales ; actuellement surtout visibles dans la chapelle qui est ici, la chapelle des apôtres.

Au ciel, il y a du monde, beaucoup de monde.

Même si ces chaises sont vides, nous sommes loin de n'être que vingt à célébrer l'Ascension : il y a vous tous qui écoutez RCF ou regardez le site diocésain.

Êtes-vous moins le peuple de Dieu, une assemblée chrétienne, que ceux et celles qui devraient se rassembler sous les voutes des églises du diocèse ?

L'Ascension nous met en garde.

Ayons crainte de limiter les fidèles du Seigneur, l'humanité qu'il aime, aux quelques-uns qui se rassemblent pour une rencontre, une liturgie ?

Le réel est plus riche que ce que nous voyons et mesurons.

Le réel c'est bien sûr ce qui se compte, c'est ce qui se voit, c'est aussi le temps court, celui qui permet de voir les effets de ce que nous décidons et entreprenons.

Mais le réel ce n'est pas que cela.

La liturgie nous apprend le temps long, celui des 12 semaines qui vont du mercredi des Cendres au dimanche de Pentecôte.

La liturgie nous apprend que la simplicité, et même la pauvreté des signes, un peu de pain, un peu de vin, et c'est la vie de Dieu qui est partagée.

Le temps de l'épidémie nous a aussi réappris cela.

Le temps long, qui est aussi une épreuve : rester des journées entières avec son conjoint, ses enfants, telle personne, sans avoir toutes ces choses qui nous distraient les uns des autres.

Elle apprend les petits pas, les moyens pauvres : la parole qui se cherche, que l'on réapprend, le courrier, de vraies conversations téléphoniques, au-delà de ce qui est simplement utilitaire.

L'Ascension appelle à ne pas fuir cela, ce temps-ci, cet espace-là, le lieu réel de notre vie.

A l'Ascension, il s'agit de ne pas regarder ailleurs, mais de regarder plus loin, plus profond.

C'est une des dimensions qui motivent le choix de la suite du Seigneur, en particulier pour les prêtres.

En plein cœur de la réalité du monde, nous sommes témoins que ce monde passe ; il est le lieu où Dieu marche à nos côtés, mais il est un chemin qui se saurait avoir sa fin en lui-même.

« Comme s'il voyait l'invisible », selon le beau titre d'un livre du Frère René Voillaume.

A l'heure des écrans et de leur puissance, l'Ascension, et nous, prêtres, consacrés, comme vous tous frères et sœurs chrétiens, nous savons et nous disons que ce monde passe. Nous savons et nous disons que le réel déborde le vide et le plein, en tout cas ce vide et ce plein qui sont accessibles à nos sens.

Si le monde n'est que ce qu'il montre, si ma vie n'est que ce qui se voit, si la vie des autres se limite à ce qui m'est accessible... je passe à côté de richesses auxquelles je suis appelé, comme chacun.

Pourtant, le réel, c'est aussi ce qui se voit, que ceci soit modeste ou plus grandiose.

L'Ascension, l'espérance, ne se construisent pas contre ce que nous voyons, en le dénigrant, mais bien plutôt en sachant que ce qui ne se voit pas est encore plus beau que ce qui se voit.

On apprend l'invisible en regardant le visible, en étant heureux de ce qu'il est.

Si on ne sait pas dire « merci » pour ce monde-ci, on ne pourra accueillir le monde qui vient, car c'est le même.

Oui, et j'y insiste, si nous ne savons pas nous réjouir du réel qui se voit, je crains que nous nous trompions quant à ce que nous espérons.

L'éternité ne contredit pas le temps, elle lui donne son plein accomplissement.